

K

OÙ EST ZÉNOBIE ?

II

LIBRAIRIE DE E. DENTU, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

La Vieillesse de M. Lecoq, 4 ^e édit., 2 vol.	6	»
Les Mystères du Nouveau Paris, 3 ^e édit., 3 vol.	9	»
Les Gredins, 2 ^e édit., 2 vol.	6	»
Le Chevalier Casse-Cou, 2 ^e édit., 2 vol.	6	»
L'As de Cœur, 2 ^e édit., 2 vol.	6	»
La Tresse blonde, 4 ^e édit., 1 vol.	3	»
Le Coup de Pouce, 3 ^e édit., 1 vol.	3	»
Les Deux Merles de M. de Saint-Mars, 2 ^e édit., 2 vol.	6	»
L'Épingle Rose, 2 ^e édit., 3 vol.	9	»
La Peau d'un Autre, 5 ^e édit., 2 vol.	2	»
Une Affaire Mystérieuse, 5 ^e édit., 1 vol.	4	»

ROMANS SUR LA RÉVOLUTION

Les Cachettes de Marie-Rose (1793, Vendée), 2 ^e édit. 2 vol.	6	»
Le Demi-Monde sous la Terreur (1794), 2 ^e édit. 2 vol.	6	»
Les Collets Noirs (1797), 2 ^e édit., 2 vol.	6	»
La Jambe Noire (1803-1804), 2 ^e édit., 2 vol.	6	»

À

OÙ EST ZÉNOBIE ?

PAR

FORTUNÉ DU BOISGOBEY

TOME SECOND



PARIS

E. DENTU, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1880

Tous droits réservés.

MF-4979

À

OÙ EST ZÉNOBIE ?

CHAPITRE PREMIER

La première semaine après le duel s'était écoulée sans que Saint-Privat osât rappeler à Lucien Bellefond la proposition qu'il lui avait faite sous les fenêtres de la maison de jeu.

Le pauvre lieutenant était entre la vie et la mort et, en dépit des soins assidus et des habiles pansements de Mme Boutard, ses blessures se refermaient lentement, et ses forces revenaient plus lentement encore.

Après huit jours de souffrances et d'épuisement, il entra seulement en convalescence, et il était à peine en état de supporter une conversation suivie.

De peur de fatiguer son précieux blessé, le bon Saint-Privat dut se borner d'abord à des allusions légères au sujet qui l'intéressait par-dessus tout, c'est-à-dire à l'héritage du colonel.

L'officier ne les avait pas relevées, mais il s'était fait raconter minutieusement les circonstances de son duel, qu'il avait presque oubliées, à la suite d'évanouissements répétés jusqu'à lui faire perdre la mémoire.

Il s'était enquis surtout de ce qui s'était passé depuis qu'il avait perdu connaissance dans le fiacre, et il avait chaleureusement remercié Saint-Privat de ses soins.

Mais, en même temps, il avait exprimé le désir de se faire transporter le plus tôt possible à son domicile.

A quoi son hôte prévoyant avait répondu que ce serait compromettre non-seulement sa vie, qui ne tenait qu'à un fil, mais encore sa liberté, attendu que le meurtrier du Prussien était recherché avec un acharnement sans égal.

Lucien, à demi-persuadé, s'était résigné provisoirement, mais il s'était aussitôt informé d'un certain papier qu'il avait griffonné au moment de monter dans le fiacre fatal et que le doux vieillard s'était chargé de remettre à son adresse.

Saint-Privat lui fit observer que, ce papier contenant un testament écrit en prévision d'une mort prochaine, il avait pris sur lui de le garder pour ne pas alarmer les personnes auxquelles il était destiné.

Et, en effet, puisque M. Bellefond avait survécu à cette terrible rencontre, il était au moins inutile de laisser croire à ses amis qu'il y avait succombé.